D'un banal et assez quelconque lieu continuellement bondé d'autobus et de vendeurs en tous genres, la place Tahrir s'est métamorphosée, l'espace d'un « printemps » hivernal, en épicentre de l'effervescence sociale « démocratisante » de l'Égypte.

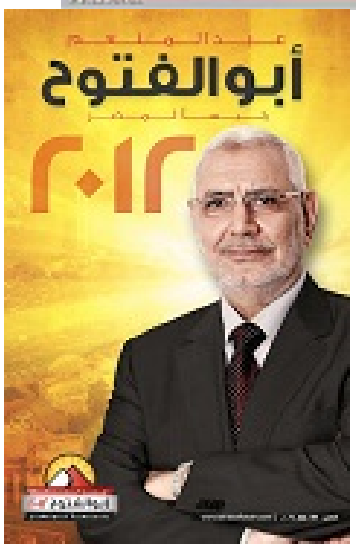
Place Tahrir (1983)

Place Tahrir (2011)

Les différentes manifestations populaires qui s'y sont déroulées début 2011 ont démontré que l'idéologie de résistance non violente, théorisée par Gene Sharp, jumelée à une application pratique des concepts acquise grâce aux formations du « Center for Applied Non Violent Action and Strategies » (CANVAS, Belgrade) est d'une redoutable efficacité dans la déstabilisation des régimes autocratiques [1]. Les jeunes cyberactivistes et militants « pro-démocratie » égyptiens formés par des organismes d' « exportation » de la démocratie (en particulier américains) ont su efficacement combiner la puissance des réseaux sociaux dans la mobilisation des foules dans l'espace virtuel et l'application stricte, dans l'espace réel, des « méthodes d'action non violente » clairement établies par CANVAS. Le président Moubarak en a fait les frais : il a été chassé par les « révoltés » de la place Tahrir après trois décennies de pouvoir sans partage. Gene Sharp a lui-même déclaré qu'il était particulièrement fier de ce que les cyberdissidents égyptiens avaient réalisé [2].

Mais, depuis cette historique journée du 11 février 2011 qui a vu le déboulonnage du raïs, les succès du camp « révolutionnaire » se sont faits plutôt rares, malgré le bouillonnement quasi-permanent de la place Tahrir. Jugez-en.

Des résultats décevants aux législatives balayées par les islamistes [3], un taux d'abstention très élevé témoignant d'une forte démobilisation de la population, l'absence de femmes et de coptes dans la liste des candidats briguant la magistrature suprême, l'abdication de Mohamed El Baradei, leur candidat à ce poste et, surtout, le mauvais classement au premier tour des présidentielles des trois candidats sur lesquels ils se sont rabattus: Hamdine Sabbahi, Abdel Moneim Abou El-Foutouh et Khaled Ali [4].



خالد
على رئيساً
١٢
عيش حرية
عدالة اجتماعية
khaedali.net